

**Ernst Cassirer « Formes symboliques », valeurs et « culturalités »**  
**Essai de confrontation**  
*par Claude-Raphaël Samama*

La philosophie de Cassirer n'est pas un système fermé qui livrerait les clefs du monde. Ni ontologie, ni pensée spéculative et abstraite, elle est une recherche logique des constituants historiques de la culture et du fonctionnement de la connaissance. Vaste espace de recherches, épistémologie méthodique des sciences et des formes culturelles, entreprise visant à éclairer la genèse de la connaissance autant que les « formes symboliques » où celle-ci se réalise, le corpus cassirérien laisse peut-être échapper ainsi, en dépit de ses ambitions anthropologiques sous-jacentes, la réalité effective des créations culturelles et civilisationnelles dont il prétend rendre compte. Ces dernières peuvent certes être rapportées à un mouvement progressif d'appropriation et d'interprétation plus ou moins complètes du réel, mais elles valent peut-être autant comme de véritables inventions, différenciées et efférentes – au sens de leurs effets multiples en retour – où il s'agit moins alors de formes à logiciser que de conceptions particulières avec leurs valences propres à identifier comme telles. Celles-ci sont-elles vraiment convergentes avec une idéalité porteuse d'universel sur le modèle européen des Lumières et de la raison partagée ? Peuvent-elles être identifiées par rapport à un découpage conceptuel supposé unifiant ou renvoient-elles à une multiplicité spécifique ?

D'où l'intérêt d'une mise en perspective, sinon d'une confrontation, entre une philosophie idéaliste et des anthropologies culturelles singulières. L'enjeu en serait une autre compréhension du concept de culture, où sociétés et histoire peuvent revendiquer des formations et des destinées singulières entre le particulier et l'universel.

On tâche de montrer dans ce qui suit que l'approche cassirérienne ne prendrait pas assez en compte la réalité empirique et phénoménale concernée et ne ferait pas forcément preuve d'une compréhension sans préjugé vis-à-vis du donné cultural tel qu'en lui-même. Elle manquerait alors l'essence des cultures et, privilégiant ce qu'elle appelle le symbolique, plaiderait pour une lecture idéaliste et univoque de ce dernier facteur. Entendue ainsi, elle occulterait d'autres déterminations : d'abord les différences de perspectives et d'horizons différentiels entre cultures, ensuite la part d'inconscient résistant en leur substance et enfin les limites d'une conception trop idéaliste de l'Esprit en regard d'une complexité et d'une diversité ne coïncidant pas forcément avec le projet de leur réduction.

## I. Le projet de Cassirer et ses résultats

### Un corpus imposant

Le corpus des ouvrages de Cassirer est d'une grande richesse, allant de l'analyse des matériaux les plus divers aux théorisations les plus ambitieuses en matière de créations de l'esprit. De l'étude du langage à l'histoire des idées, de l'anthropologie culturelle aux mathématiques, de l'analyse des phénomènes religieux ou des créations esthétiques à la physique classique ou relativiste, de la philosophie transcendantale à la politique, l'œuvre de Cassirer est encyclopédique autant qu'ambitieuse et forte quant à sa démonstration. Il s'agit toujours de montrer l'esprit à l'œuvre dans ses constructions mentalisées (le langage créateur), imaginaires (les mythes ou les œuvres d'art), spirituelles (les religions), rationnelles (la philosophie, la science).

Il y a trois grandes périodes dans la carrière philosophique de Cassirer. La première est celle qui va jusqu'à environ 1906, où de nombreux travaux d'histoire de la philosophie au sein de l'École dite de Marbourg (H. Cohen, Natorp...), semblent devoir préparer une œuvre plus affirmée et des thèses. La seconde est celle de l'accomplissement du grand travail autour de la philosophie des formes symboliques, jusqu'au début des années trente, où triomphe une construction idéaliste – au sens du progrès permanent de l'esprit – et se démontre un processus transcendantal de genèse des principales formations culturelles, langagières dans l'outil linguistique de toute formulation, imaginaires dans le mythe, spirituelles dans la religion, expressives dans l'art ou conceptuelles dans la science, etc. La troisième est celle de l'exil suédois, à partir de 1932, puis américain jusqu'en 1945, où Cassirer tentera de penser ou repenser l'orientation humaniste de ses travaux à la lumière du désastre européen de la période nazie et son propre exil.

Dans le sillage d'un rationalisme plus entreprenant que celui de Kant, en raison d'un idéalisme plus affirmé et moins sceptique quant au progrès d'une raison pure, Cassirer engage la démonstration d'un tel programme. Les constructions de l'esprit retenues par lui relèveront pour la plupart de son concept de « formes symboliques ». En elles s'affirme la conscience, s'élabore l'objet de ses représentations, se concrétisent des productions spirituelles toujours plus avancées qui affirment la capacité de l'homme à symboliser, c'est-à-dire à se rapporter à des réalités à la fois externes à lui (en tant que représentants synthétiques et signifiés du monde) et intériorisées (comme formes intellectuelles appropriées résultant de médiations ou d'équivalents logiques de la réalité).

Le projet de Cassirer de fonder la culture dans ses productions spirituelles ou la science dans ses méthodes et ses résultats, ne relève pas pour autant d'un schéma hégélien de progrès dialectique et de cheminement vers un absolu terminal. Il s'agit seulement d'étayer sans cesse par le champ retenu, culturel ou scientifique, par le processus de liaison intuitif ou intellectif par lequel se constitue l'objet étudié, d'éclairer le procès de l'esprit et ses symbolisations successives où il affirme des conquêtes nouvelles et son autonomie. Celles-ci, en retour, le font exister, l'étoffent, l'élargissent, le projettent et prouvent son mouvement, sa « fonction » symbolisante produisant ainsi des idéalités concrètes où s'affirme sa prééminence.